

LA LETTRE POETIQUE

N° 41 - Mai 2007

Jéhovah et Lucifer

Je défie Jéhovah le Lucifer des cieux
Ainsi que Lucifer Jéhovah des Enfers
Puisque depuis toujours vous vous faites la guerre
Allez donc vous la faire dans un autre milieu
Qu'en mon pauvre cœur et celui de mes frères

Venez tous mes amis j'ai fini par trouver
En mon âme blessée ainsi donc dans la votre
Un endroit plein d'amour de bonheur et de paix
Ayez donc confiance et soyez mes apôtres

Je vous entends penser pour qui se prend ce fou
Qui veut nous emmener dans un beau paradis
Je ne suis rien d'autre que quelqu'un parmi vous
Un être supplicié qui a enfin compris
Que Dieu et Lucifer qui règnent en tyrans
Avaient besoin de nous pauvres petite enfants
Pour qu'en luttant sans cesse contre notre souffrance
Nous trouvions notre paix et leur magnificence

Dans ce royaume où je vous conduirai
Que vous serez rayonnants de trouver
Le Créateur furieux et l'Ange révolté
Sur le même trône enfin réconciliés

J'ouvre un œil affolé sur le jour qui se lève
Je me réveille d'avoir fait un beau rêve
La raison me revient ô cruel éteignoir
De mes illusions adieu mon espoir:
Tout au bout de la réflexion se balance
Le cadavre hideux de ma belle espérance

Ma gaieté est bien plus triste que la Tristesse
Ma souffrance plus souffrante que la Souffrance
J'éclate de rire au nez de la Détresse
Et je m'enorgueillis de ma belle insolence.

Roselyne Davreux

<http://users.skynet.be/jcdavreux/roselyne/index.html>

Pan étant fort laid

Pan étant fort laid
Avait un grand besoin d'affirmer sa virilité.
Les nymphes encore novices
Allaient découvrir le vice
Avec ce dieu doué de sa flûte
Qui la leur fit découvrir
Avec un malin plaisir.
Syrinx, fort attirante
Dont la beauté aurait réveillé plus d'un sphinx
Prit la fuite
Devant ce Pan qu'elle n'aimait guère.
Changée en roseau
Le triste amant avait perdu son joli petit oiseau ;
Jouer de la flûte en solitaire
Était un peu primaire
Mais Pan, bon chasseur
Hantait bois et forêts
A la recherche d'une muse isolée
Laissée à l'abandon
Par manque d'affection.
Pan savait comment s'y prendre
Pour réparer cette grossière erreur
Montrant à la jeune fille toute son ardeur
Faisant rougir Cupidon, qui encore dans ses couches
Ratait toutes ses touches.
Pan passionné d'art lyrique
Sous les regards obliques
Astique sa flûte pour qu'elle donne le meilleur de sa musique.
Ses ébats amoureux
Suscitèrent la jalousie de certains dieux
Mais en bon berger
On lui laissa les troupeaux à garder.
De cette mère l'ayant lâchement abandonné
Pan en vain a-t-il cherché
A réparer cette profonde blessure
En se complaisant dans cette luxure ?...
Les dieux compatissants
Ont fermé les yeux sur ce drôle d'enfant,
Peut-être redoutaient-ils qu'un vent de panique
De cette figure encornée
Vienne souffler sur leur tête couronnée !
Et cette Syrinx qui n'a rien compris
A cet amoureux transi venu tout droit d'Arcadie !
En tout cas, on ne peut certainement pas reprocher à cette progéniture
D'avoir tant aimé la nature et ses belles créatures !
De cette flûte antique il nous reste l'Echo
Résonnant à tout vent
Au-dessus des montagnes des plaines et des coteaux.

Michèle Tourenne

Le bois de l'âtre convole
Aves les murs entrelacés
Si les buches se gondolent
Le bois bien sec a ses effets

Le mot exact est dans ma poche
J'entends le grésillement du bois
Le lune est conforme
Il fait froid il gèle ce soir

Tantôt sous la remise
Nous avons coupé taillé
Du bois dans son habit de noce
Du bois très sain et parfumé

Le temps des feuilles mortes
Est bien loin aujourd'hui
Le pommier s'allonge en somme
Le feu est bien les mariés

Si tu te sers de ta bosse tu seras chauffé
Et pendant que les gosses rigolent
Il y a du pain à consommer
Et des confitures à goûter

Le bois réchauffe les êtres
Le bois réchauffe les cœurs
Si tu le veux ma mie sois belle
Je t'offre ce pain d'épice moqueur

Le bois nous aime
Le bois nous dit
Où il y a des cousettes
Dieu se trouve au paradis

Viens il se fait tard ma musette
A besoin d'être remplie
Si tu le veux tu serais chouette
Pour la remplir de biscuit

Jean de la Source †
Le 20 février 2007



La poésie ne saurait se contenter de louer le beau.
Le laid et le sordide la font parfois buter, au détour d'un chemin,
sur une charogne infâme.

La poésie n'est ni un sacerdoce, ni une vocation, c'est simplement
une réconciliation avec le grand Mystère qui nous unit à
cette Terre

Patrick Marcadet

Le dieu Pan et sa ronde

Joie du printemps, sorcellerie,...
Rayons dorés, douce harmonie.
Ami,... C'est le Dieu PAN, qui anime la ronde,
Qui lance guilleret, ses notes sur le Monde.
Tandis que la nature, tendre et sentimentale
Entr'ouvre, lentement corolles et pétales,...
Que les fées se réveillent pour orner le décor,
Jetant sur chaque plante, des moires et des ors,...
Par les sons de « sa flûte », chaque muse, charmées,
Lance mille parfums, sur les fleurs ranimées
Par les discrets rayons d'un soleil délirant.
Dans cet écrin de rêve, aux remous odorants,
Abeilles et bourdons, en longues arabesques,
Viennent polliniser ces bouquets pittoresques :
Les tout premiers bourgeons se gonflent sur les branches,
La sève de la vie, un peu partout, s'épanche :
Ici, des cerisiers,... corolles immaculées,
Là, des pêcheurs tout roses,... sépales emperlées,...
Et toute la campagne entend la mélodie
Cherchant à ranimer les plantes engourdies,...
Obligant les rameaux à tendre vers les nues,
En geste de tendresse, leurs tiges ingénues.
Alors que les crocus émergent dans les prés,
Le camélia redresse ses boutons empourprés,
Le liseron s'élance... voilant la violette
Le magnolia se pare, au son de la houlette.
Et cette symphonie à l'âme enchanteresse
Apaisera vos cœurs,... par sa délicatesse.
Joie du printemps, qui, par magie,
Redonne un sens,... à la vie.

Monica Richon



Quel droit un homme a-t-il au titre de poète, s'il ne réussit pas à mettre de la musique dans ses vers, s'il est incapable d'exprimer ses pensées dans un simple langage que le public puisse comprendre, si, au contraire, il maîtrise tellement mal la langue maternelle que toute une assemblée de piocheurs intellectuels ne peut découvrir ce que ses mots veulent dire? [...] Partout dans l'Europe occidentale [...] la bataille pour la vie est si féroce que tout ce que nous possédons d'idéal et de beau risque d'être pulvérisé par les machines à vapeur et les agiotages de la Bourse. Jamais nous n'avons plus eu besoin de bons poètes...

Oscar Wilde le 17 février 1887
(In Aristote à l'heure du thé)

Il n'est pas d'oiseau vivant

Il n'est pas d'oiseau vivant,
ne sachant point donner sa plume au poète.
Il et lui font des ailes,
le vent et la mer l'accompagnent.
De villes en campagnes,
les hommes se cherchent des poux dans la tête,
les femmes peignent des roses, sont sentimentales.

Il n'est pas d'oiseau vivant,
ne sachant point donner sa plume au poète.
Il et lui sont des grands amis.
Esclavagisme musulman et négritude des fortunes,
l'albatros de Charles Baudelaire a traversé les âges,
léger, le vent pénètre ses os.

Il n'est pas d'oiseau vivant,
ne sachant point donner sa plume au poète.
L'harmattan, la moisson et les eaux l'inspirent ;
ils témoignent à ce jour.

Philippe Bray



De ce monde
Qui nous change en objets,
Du plus profond des cachots
Où raisonnent
Les bruits de chaînes,
Les cris de douleur
Subie sous la torture,
J'ai recueilli
Dans l'aube pâissante
Un murmure indicible.
J'ai cru à une source
Qui jaillissait de la roche,
Un son que personne
N'écoute
Dans le grouillement
De notre vie de fantômes.

J'ai découvert
Au plus profond
De l'être humain
Le désir de vivre,
Une force sourde
Qui pousse les corps
À se rejoindre,
Qui lie les âmes
Pour l'éternité.

Quand l'être humain
Détient au fond du cœur
Le souvenir du plaisir,
La joie de la rencontre.
Nul dictateur,
Nul violence
Ne peut le détruire.

Le plaisir et le désir liés
Font la force de la vie.
La passion élève les âmes
Loin des différences,
Loin des races,
Loin des frontières,
Elle joint les mains
De tout un peuple
Qui veut vivre
Dans la PAIX !

Rebecca Lorand



Tu vis plus loin que moi (à Corinne)

Tu vis plus loin que moi dans cet autre jardin
D'où je ne sais le vent, à peine un frisure,
Le souffle d'une feuille, un reflet que l'azur
Défie dans l'amour au large du destin.

Tu vis plus loin que moi, un parfum d'outre nuit
Sur les mains, l'âme blanche, un long châle de neige
Sur l'épaule d'hier... j'entends comme un arpège
Au filet de ta voix, et ce linceul de pluie

Qui claque sur décembre entre les branches nues.
Les veilles de Noël laissent des goûts de centre
Dans mon cœur. M'entends tu? Il gèle à lune fendre
Dans la nuit décharnée de ton ciel devenu

Silence...

Thierry Sajat

ISSN 1768-336X
Directeur de la Publication et Responsable de la Rédaction :
Olivier MUNIN.
Association ARKADIA, 28 allée de Saige 33140 Cadaujac
<http://arkadiaweb.free.fr>